

Le maître du tableau

(G. Ruiz)

Il entre en classe, le regard vide,
Les murs sont gris, les voix
timides.
Les craies s'effacent, les jours
s'étirent,
Son cours commence dans un
soupir.

Il parle d'auteurs qu'il n'aime plus,
De vers qu'il récitait, ému.
Mais les élèves ont d'autres
mondes,
Et les mots s'égarent à la ronde.

Il rêvait de toiles et de scènes,
De jazz, de pinceaux, de
rengaines.
Mais la vie l'a mis dans un
costume,
Un rôle figé, dans l'amertume.

Il enseigne, mais son âme s'évade,
Vers des refrains, des balades.
Le maître du tableau,
Cherche encore ses mots.

Les copies s'empilent,
monotones,
Les questions tournent en boucle,
résonnent.
Il corrige sans vraiment lire,
Ses pensées voguent en doux
délire.

Il se revoit, vingt ans plus tôt,
Sur une scène, le cœur en haut.

Mais les rêves, parfois nous
délaisse,nt,
Comme des mirages
disparaissent.

Il rêvait de rôles et de lumière,
De scènes folles, de vie entière.
Mais le destin, discret, l'a rangé,
Dans une salle, à demi figé.

Il enseigne, mais son âme s'évade,
Vers des refrains, des balades.
Le maître du tableau,
Cherche encore ses mots.

Et parfois, quand la classe est
vide,
Il fredonne un air timide.
Un élève l'entend, surpris,
Et lui demande : "C'était joli."

Il rêvait d'art, de liberté,
De créer, de vibrer, d'exister.
Mais dans ses silences, il
compose,
Une vie en prose, un peu morose.

Il enseigne, mais son âme s'évade,
Vers des refrains, des balades.
Le maître du tableau,
Cherche encore ses mots.
Le maître du tableau,
Cherche encore ses mots.
Le maître du tableau,
Écrit enfin ses mots.
